

# "LECRICOMIPARL"

---

## UN ATELIER DANS LES PARAGES DE RAYMOND QUENEAU

### La pendule

1

*Je mbaladais sulles boulevards  
Lorsque jrencontre lami Bidard  
Il avait lair si estomaqué  
Que jlui ai demandé dsesspliquer  
Eh bien voilà me dit-il  
Jviens davaler ma pendule  
Alors jvais chez lchirurgien  
Car j'ai une peuteur du chien  
Que ça mtombe dans les vestibules*

2

*Un mois après jrevois mon copain  
Il avait lair tout skia dplus rupin  
Alors je suis été ltrouver  
Et jlavons sommé dsesspliquer  
Eh bien voilà me dit-il  
Jgagne ma vie avec ma pendule  
J'ai su lestomac un petit cadran  
Je vends lheure à tous les passants  
En attendant qujai lcadran sulles vestibules [...]*

**Raymond QUENEAU**  
**L'instant fatal (extrait)**

(...)

### Travailler son rapport à la norme

(...) Comment mettre des jeunes en difficulté scolaire en situation de prendre conscience de leur rapport à la norme langagière et littéraire ? Comment sortir avec eux des sentiers battus de la langue ? Comment déplacer leur fort appétit de normalité, de dictées, de rédactions, en problématisant la question de la norme ? Comment dédramatiser avec eux, leur vision de la langue, qui est comme segmentée : la langue de l'école, opposée à la langue de la rue, la chose écrite, littéraire, inaccessible, opposée à l'oralité. Une langue spontanée qu'il faudrait discipliner, *c'est skon apprend* à l'école pour obtenir son diplôme. Peu de productions qu'elles soient orales ou écrites, non par manque de vocabulaire, mais du fait d'une rétention des mots. La peur de l'excès, du moins en salle de classe ou en formation, car plus on en dit, plus on en écrit, plus *ya d'fautes* ! D'où notre proposition de renouer avec la lecture et l'écriture en allant voir du côté d'un écrivain à la fois légitime et rebelle ; de prendre appui sur ses partis pris, de mieux connaître les choix qui ont été les siens, pour écrire à notre tour.

### **Le langage cuit<sup>1</sup>**

L'atelier démarre. Sur panneaux de papier, les participants amorcent la collecte de tous les proverbes, fragments de chansons, expressions toutes faites qui traînent dans les oreilles depuis l'enfance. C'est facile, tout le monde est porteur de ces « fonds de langue », au sens de « fonds de sauce ». Morceaux de culture ou de morale familiale élémentaire que chacun exhibe volontiers avec un sourire complice : *"il faut souffrir pour être belle"*, *"rappelle-toi, fils, que le Capital est capable de tout"*, sans oublier les tournures locales, la langue des tribus.

Puis les participants sont invités à sortir. On quitte la salle qui abrite l'atelier, on part observer ce qui passe dehors : les personnes, les attitudes. On relève les mots dits dans les couloirs, sur les trottoirs, dans la rue. On travaille à deux : l'un dit à l'autre, qui prend en note ce qu'il voit et entend, et réciproquement.

---

<sup>1</sup> "Le langage cuit, ce sont des choses très passionnantes qui couvrent à la fois les proverbes, les comptines, les citations, tout ce qui traîne dans l'oreille et qu'on a entendu depuis qu'on est enfant. Des formes un peu compliquées ou très simples, ou très bizarres.

Le rapport entre le langage cuit et la norme, c'est un peu comme le rapport entre la confiture et les fruits. Et moi, comme j'aime beaucoup la confiture, j'aime aussi beaucoup le langage cuit. Il y a des grands maîtres du langage cuit, c'est DESNOS, PERRET et QUENEAU. C'est un enchantement."

Jacques ROUBAUD - Emission "Poésie sur parole" - France-Culture

On veille à ce que la collecte soit la plus riche possible : éléments de description, inscriptions murales, bribes de conversations saisies au vol. Volées quoi !

## "Courir les rues"

Tous les participants sont de retour avec leur collecte. Ils prennent rapidement connaissance des trésors langagiers amassés par les autres binômes. Nous distribuons alors quelques titres - mais rien que les titres - de poèmes de QUENEAU extraits du recueil *Courir les rues* : "Les fontaines ne chantent plus", " Les boueux sont en grève", "Fenêtre sur cour", "Les optimistes", "Une famille bien parisienne", "Les mouches", etc.

Les participants se constituent en groupes, choisissent un titre de QUENEAU et reçoivent la mission de travailler un mot du titre (et un seul) soit par écriture effervescente, soit par cascades d'associations sémantiques successives (un mot en entraîne trois autres, qui en entraînent neuf autres, qui en entraînent vingt-sept autres, etc.)

Puis, en prenant appui sur tout ce matériau langagier amassé depuis le début de l'atelier, les groupes produisent un texte qui développe le titre choisi.

Lecture des textes.

*"Les boueux sont en grève"*

*Aujourd'hui, les boueux sont en grève. Ils ont bloqué la rue et papotent auprès du camion. Supercools, même si ça pue de partout, que des sacs pendent, dégueulasses et que des tas d'ordures s'étalent sur le trottoir. " - Ça fait longtemps que ça couvait, cette grève ! " "- T'as raison, Dédé. C'est trop nul. Mais il faut militer pour nos droits !" "- Moi, je m'en fous ! Tout ce que je veux c'est avoir plus de vacances et plus de blé pour m'éclater !" - "Tu déconnes ! T'es tronché du bulbe ! Est-ce que tu sais, fils, que le capital est capable de tout ! Y faut faire comme à la SNCF, ça ne mange pas de pain !" "- Qué pain ? Moi quand je vois un tag comme celui-là : TAMERELAPUTE, ça me donne envie de tout foutre en l'air, de mettre le feu et de me tirer en arrêt maladie."*

*"- Qui va te le faire ton papier ? La sécu ? Y sont en grève, peuchère !" "- Oh con ! Alors comme nous ?" "- T'as qu'à voir le travail qu'y a à faire dans le syndicat au jour d'aujourd'hui !"*

Jean-Louis, Valérie, Laurent (Marseille)

## La réécriture

Nous distribuons alors, et seulement à ce moment de l'atelier, un texte de QUENEAU, écrit dans ce style "ilécricomiparl"<sup>2</sup>. Nous

---

<sup>2</sup> Exemple "La pendule" ou "Maigrir" tirés du recueil *L'instant fatal*.

demandons aux participants répartis en groupes, de construire une petite théorie du fonctionnement de la "langue quenienne" en observant les textes de près. Cette langue est bien étrange. Elle surprend. Peu à peu des rires, des étonnements "mais..., alors..., si..."

Écoutons-les, nos participants. QUENEAU, disent-ils, travaille sur les sonorités, respecte le plus souvent des rimes, contracte des mots ("jme balladais"), réunit plusieurs mots en un seul ("issuissuida"), ignore la concordance des temps, la ponctuation, mais rythme le texte par unités de sens comme à l'oral, utilise du vocabulaire populaire ("les rupins"), détourne les mots ("vestibules", une obsession !), emploie des tournures "rurales" du style "j'lavons sommé", bégaille ("peupeur"). Mais, pour le refrain, il a recouru à une phrase simple et claire. Il n'est jamais systématique dans l'usage qu'il fait des règles qu'il se donne, etc.

Ces constats réalisés, la consigne est de réécrire le texte produit précédemment en mettant en œuvre ces "petites théories de la langue quenienne". Dans les groupes, chaque participant prend en charge une partie du texte collectif.

*Les boueux sont en grève (1<sup>er</sup> état du texte)*

*Six heures du mat. J'entends des voix.*

*On retire, des couches de bébés qui bavent, de la belle crotte jaune. Elle est encore chaude. Je saute dans mes babouches. J'ai la bougeotte. Je prends le boulevard. Dépotoir ! Dépotoir ! Quelle puanteur ! C'est le règne des rats, des mouettes, des vautours. Des météores matinaux s'écrasent sur les charognes, dans une crapuleuse ambiance. Les boueux ont foutu aux choux leurs salopettes effilochées (...)*

Luc, Nathalie, Daniel

*Les boueu sont engrèv (2<sup>ème</sup> état du texte)*

*Sizeurs dumat*

*J'entends déwoua*

*Onrtire découches dbébé quibav*

*Dla belcrott jaun.*

*Elé tencor chaud.*

*Chsôt dans mébabouch*

*Jé laboujott.*

*Jprends lboulevard*

*Dépotoir, dépotoir.*

*Quelpuhanteur!*

*(...)*

Les textes sont affichés et oralisés par les autres participants. Ce moment de l'échange est extrêmement fécond. On découvre que tel fragment n'est pas compris par le lecteur, ou très difficile

à déchiffrer ; tel autre extrait, qui n'avait pas fait l'objet d'un travail particulier de la part des scripteurs, se révèle décevant, et les lecteurs inventent spontanément des manières de dire plus amusantes, plus "queniennes". Une joyeuse joute orale s'installe. Comme si tous réapprenaient à lire, comme si la langue française avait cessé d'être une et se prêtait à toutes les métamorphoses possibles.

Mais cette libération des possibles se paie aussi fréquemment d'une forte illisibilité : les mots sont tellement déformés, démembrés qu'il est nécessaire de "désaturer". Les groupes reprennent donc leur texte, procèdent à des réécritures partielles, simplifiant, mettant en cohérence les différentes parties du texte collectif.

### **Pourquoi Raymond Queneau ?**

Le choix que nous faisons de tel ou tel auteur est une affaire de goûts personnels, de hasard – on découvre un roman de X, un essai de Y, on suit Z -, et pourtant tous les auteurs ne se "prêtent" pas de la même manière à l'invention d'un atelier d'écriture. Certains écrivent à livre ouvert, d'autres en cachette ; les uns disent tout ou presque de leurs façons de faire, les autres considèrent que seuls les textes finalement produits méritent d'être pris en compte.

Nous intéressent ceux dont la réflexion sur l'écriture, peut-être plus que les textes, incitent à écrire soi-même. De ce point de vue QUENEAU est un auteur précieux, accessible, avec lequel nous nous sentons en connivence. Un auteur qui donne de la profondeur à notre propre projet et légitime notre recherche. Surtout parce que c'est de l'intérieur de l'écriture et "*du dedans de la littérature*"<sup>3</sup> qu'il opte pour une manière nouvelle d'écrire, qu'il revendique de prendre la langue "*comme elle est*", c'est-à-dire multiple. Nul refus, chez lui, de la tradition littéraire, ni négligence, ni inculture, mais un sens très développé de l'exploration et de l'expérimentation. QUENEAU ne joue pas la modernité contre l'histoire, la langue du peuple contre celle des clercs, mais fait le choix argumenté d'écrire *entre* "tradition et innovation"<sup>4</sup>, dans cet entre-deux qui porte sa marque, qui constitue sa manière d'écrire. Il nous donne à réfléchir, nous

---

<sup>3</sup> "Contre la langue littéraire qui lui paraît morte, il opte pour la langue vivante, il parle peuple ; mais ce choix est lui-même un choix littéraire" Yvon BELAVAL, in Revue L'Arc, "QUENEAU", p.16 – Editions Duponchelle.

<sup>4</sup> Georges-Emmanuel CLANCIER, op. cit. p.71

oblige à réviser nos points de vue, mais nous autorise aussi à inventer de nouvelles manières de faire, à rompre avec le "comme d'habitude" même si cela est loin d'être facile...

### **« Tout homme veut être sujet de ses normes » (Georges Canguilhem)**

Deux ou trois consignes d'écriture, et nous voilà confrontés à la question de la norme, inquiétés peut-être quant à notre rapport à celle-ci, surtout si, du fait de notre formation (mais aussi de notre manque de formation), nous nous sommes fait une idée rigide et fermée de l'écriture et de la chose littéraire, un peu comme si dans ces domaines-là tout avait été réglé une fois pour toutes et par d'autres...

Pourtant nous ne pouvons ni vivre, ni agir sans normes. L'existence de normes et de conventions sont la condition de l'action. Non pas les normes imposées qui nous aliènent mais celles que l'on négocie de soi à soi, de soi aux autres. A sa manière, QUENEAU nous fait comprendre qu'une convention n'est pas une loi immuable, qu'elle se négocie, qu'il est possible de la regarder, de l'appivoiser, de la faire évoluer. Il y a toujours une marge de manoeuvre. Des autorisations sont à prendre et non à donner. Une convention n'est rien d'autre qu'un état provisoirement stabilisé d'un débat sur "comment il convient de faire", le reflet en quelque sorte d'un rapport de force.

Parfois, le désarroi s'installe. Il y a tant de préjugés à combattre, tant de prescriptions imaginaires à balayer, tant d'idées toutes faites à supprimer concernant l'orthographe supposée immuable, concernant le texte littéraire (la poésie en particulier) et ce qu'il devrait être, concernant les liens entre un auteur et ses écrits. "Tout homme veut être sujet de ses normes" écrit le philosophe Georges CANGUILHEM<sup>5</sup>, mais qu'il est difficile de le revendiquer en écriture, tant tout paraît y obéir à des codes et à des règles dont la genèse nous nous a toujours été cachée ; apparaît comme une affaire de goût et de conventions sociales, présupposant l'acceptation du jeu social en général ; semble garantir à certains une place dans la société et sceller l'exclusion des autres, les mécréants, au nom de l'ignorance même.

Or, à chaque fois que nous l'avons animé, c'est au moment final que des renversements se sont opérés. C'était un plaisir

---

<sup>5</sup> Georges CANGUILHEM "Le normal et le pathologique", 1943 - 2ème édition PUF, Paris, 1972

tout neuf que certains participants découvraient, celui d'une écriture dont ils déterminaient eux-mêmes la norme, dont ils calculaient eux-mêmes la posture, entre rupture et conformité, entre indiscipline et docilité. Têtes ébouriffées, esprits échauffés. Etonnement devant une nouvelle liberté, liée à l'expérience même de l'écriture !

Ouverture de nouveaux possibles, invitation à inventer ce que seront leurs propres micro normes.

(...)